

LES BEATITUDES ET LA GRACE

Père Matthieu THOUVENOT

Introduction :

« Dieu tout-puissant, force de ceux qui espèrent en toi, sois favorable à nos appels : puisque l'homme est fragile et que sans toi il n'est rien, donne-nous toujours le secours de ta grâce ; ainsi nous pourrons, en observant tes commandements, vouloir et agir de manière à répondre à ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. » (collecte 11^{ème} Dimanche Temps Ordinaire).

On pourrait enseigner toute la foi à partir de la liturgie, car la liturgie est l'action du peuple de Dieu, elle exprime donc parfaitement la foi chrétienne.

En particulier, cette oraison, que nous utilisons pour les messes de la 11^{ème} semaine du Temps Ordinaire, résume tout ce qu'on peut dire sur l'agir chrétien. On y trouve exprimée la condition de l'homme, qui est fragile ; la grâce que Dieu nous donne, et qui est nécessaire pour que nous agissions bien ; les 2 dimensions de notre vie morale, qui sont le vouloir et l'agir ; l'idée de vocation, car si nous avons à faire le bien, c'est parce que nous y sommes appelés par l'amour de Dieu ; et les commandements, qui sont des balises pour notre route. On termine même en invoquant le Christ, car c'est par lui seul que tout le bien peut se faire.

Reprenons tout de suite l'idée de vocation. Au sens large, tout homme reçoit la même vocation, tout homme est appelé par Dieu pour un projet. Ce projet, c'est d'accomplir son humanité. Ni à notre naissance, ni à aucun moment de notre vie, nous ne pouvons nous estimer parfaitement homme, l'humanité est plus une orientation qu'un état de fait. Nous sommes en permanence **en état de vocation**, tendus vers une plénitude, une perfection.

- On peut préciser cette vocation grâce au récit des origines, dans la Genèse, par exemple en reprenant le projet exprimé par Dieu lorsqu'il créa l'homme : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance ». A partir de là, on pourrait développer toute notre journée pour montrer comment les chrétiens, et tous les hommes, doivent agir : puisqu'il est image de Dieu, l'homme est capable de connaître (il est fait pour la vérité) et de vouloir (il est fait pour le Bien). Dans le domaine de la connaissance, c'est la foi, recevant la Révélation, qui permet de devenir ce pour quoi on est fait : connaître Dieu. Et dans le domaine de la volonté, c'est le choix du Bien, qui nous permet de nous accomplir, de devenir ce que nous sommes. On peut mettre en parallèle : volonté et connaissance, amour et foi, Bien et Vérité.

Le récit de la Création nous donne aussi tout simplement un critère fondamental lorsqu'on a une décision à prendre : c'est le respect de la personne humaine, car c'est elle qui est au sommet de la Création, voulue pour elle-même par Dieu, et qu'en chaque personne humaine nous avons à reconnaître l'image de Dieu. Le respect de tout homme, voici un critère moral primordial. L'agir chrétien se base là-dessus. Et la Genèse nous enseigne par la même occasion que l'homme est créé pour le Bien, même si on constate que rapidement il est touché par le péché qui va à l'encontre de cette vocation pour le Bien.

- On peut aussi détailler la morale chrétienne à partir des Dix Paroles de Dieu au peuple hébreu, le Décalogue, car ces dix paroles font le tour de ce que Dieu attend des hommes parce que c'est bon pour eux. C'est ainsi que s'organise d'ailleurs une partie du Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC) dans sa 3^{ème} partie consacrée à la morale.

- Mais on peut aussi parler de la vocation des hommes à partir d'un autre texte, qui marque aussi une origine mais dans le Nouveau Testament : les **Beatitudes** dans l'évangile de

LES BEATITUDES ET LA GRACE

Père Matthieu THOUVENOT

Matthieu. C'est le début du premier discours de Jésus, on peut le prendre comme un discours inaugural, qui introduit tout l'enseignement de Jésus.

Les Béatitudes tirent leur nom du mot par lequel elles commencent toutes : « Heureux ... ». Elles peuvent être reçues comme une description de la vocation de chaque homme à la sainteté, c'est-à-dire à la plénitude de la vie, plénitude qui conduit au bonheur. Bonheur et sainteté, on peut considérer ici que les 2 mots sont synonymes.

En énonçant les Béatitudes, Jésus décrit la vie telle que Dieu la propose à tous les hommes, pour leur bien. Le bien des hommes, c'est d'être heureux ; la manière d'être heureux, c'est ce qui est décrit dans les Béatitudes. Ces Béatitudes ne s'opposent pas aux Commandements, elles les intègrent sous une autre forme. Jésus dit d'ailleurs, quelques versets après les avoir énoncées : « N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir » (Mt 5, 17). Le terme « accomplir » est très intéressant : il indique d'une part que l'enseignement de Jésus assume et dépasse celui de l'Ancien Testament, mais aussi qu'on est dans une logique d'accomplissement, donc de vocation. Dieu a créé l'homme pour quelque chose, non pas pour qu'il reste statique, mais pour qu'il s'accomplisse. Les Commandements confiés à Moïse indiquent une direction, Jésus va accomplir cette vocation, en l'enseignant par ses paroles, et surtout en vivant ce qu'il enseigne.

Car les Béatitudes sont aussi comme un poème qui décrit Jésus. Aucun homme n'a vécu autant que Jésus la pauvreté en esprit, l'affliction, la douceur, la faim et la soif de justice, la miséricorde, la pureté de cœur, l'amour de la paix, la persécution pour la justice ... Et aucun homme n'a été aussi heureux que lui, lui qui jubilait sous l'action de l'Esprit.

Pourtant, dans les Béatitudes, il y a des situations qui semblent peu enviables. Mais dire que les Béatitudes décrivent la vocation des hommes, ça ne veut pas dire être pessimiste et considérer que les maux, la souffrance qui y est évoquée, soient une nécessité pour être vraiment homme. En fait, il s'agit à la fois de bonheur, et de manque. Les situations énumérées sont des situations de pauvreté, d'attente, de tension vers la plénitude. L'homme est fait pour le Bien, et lorsque le Bien lui manque, cela le fait souffrir. Voilà ce qu'on pourrait appeler la pauvreté de cœur : un manque, un désir de bien non comblé.

Mais la vocation de l'homme n'est pas la souffrance, c'est le bonheur. Et les Béatitudes sont une promesse de bonheur. S'il y a maintenant de la souffrance, cela manifeste que le Bien pour lequel nous sommes faits n'est pas encore là en plénitude. Mais il est promis, et en cela il y a bien vocation. Notre vocation à tous, c'est le bonheur, celui qui arrivera lorsque notre aspiration au Bien sera comblée. Notre Dieu est un Dieu de promesse ; on pourrait presque dire qu'il est un « homme de parole », en tout cas, il tient parole, et il tient tellement parole qu'il envoie sa Parole, son Fils, sur la terre, pour accomplir la promesse.

Pour redire tout cela en quelques mots : la vocation de l'homme, c'est de faire le Bien, et c'est en faisant le Bien qu'il trouve le bonheur. Si le bonheur tarde, alors qu'il est promis par Dieu, c'est seulement parce que nous sommes encore en attente de l'accomplissement, mais cela montre justement que nous sommes affamés de ce Bien.

Tout cela nous permet de parler du désir. Le désir a pu avoir mauvaise presse dans le discours chrétien. Et pourtant, notre désir, il fait partie de notre nature, il est voulu par Dieu, et il est la trace de notre vocation. Puisque nous sommes faits pour le Bien, nous avons un penchant

LES BEATITUDES ET LA GRACE

Père Matthieu THOUVENOT

naturel pour le Bien, une inclination au Bien, car seul le Bien peut nous apporter le vrai bonheur. Il est vrai que ce penchant naturel peut être bien étouffé par notre péché, comme une source peut être déviée par des saletés qui se sont accumulées. Mais nous ne pouvons pas *a priori* le considérer comme mauvais. Il faut plutôt se souvenir qu'il est à approfondir, à purifier sans cesse, pour éviter que les obstacles qui s'accumulent le faussent trop.

C'est là qu'on peut reparler de **conscience** : la conscience est un peu comme la possibilité intérieure de connaître le Bien, celle qui nous permet, lorsqu'on réfléchit correctement, de trouver ce qui est bien, ou ce pour quoi on est fait, ce qui revient au même. Devant une décision à prendre, nous cherchons ce qui est bien, non pas parce qu'une loi extérieure nous y oblige, mais parce que le bien a un goût particulier en nous (comme on dit « avoir le goût du travail bien fait »), notre conscience nous faisant sentir qu'il y a quelque chose de plus en faveur du bien.

Si nous avons à choisir entre un bien et un mal, ils ne sont pas symétriques. La **vraie liberté** d'ailleurs n'est pas entre le bien et le mal, elle est en faveur du bien. Si l'homme était un être neutre, un ordinateur par exemple, alors on pourrait dire qu'il y a un match en lui entre le bien et le mal, et ce serait à l'homme de choisir, et pour être libre il ne faudrait aucune contrainte particulière. Mais l'homme n'est pas neutre, il est fait pour le bien, donc seul le bien lui convient, le mal, au contraire, lui fait mal, le diminue, l'empêche d'être lui-même. Donc tout ce qui le conduit au bien (éducation, réflexion, bonnes habitudes) augmente sa liberté, car cela le rend plus libre, plus capable, de faire le bien pour lequel il est fait. Cela nous donne quelques éléments pour l'éducation des enfants et des jeunes ... Cette conception de la liberté s'appelle « liberté de qualité », distincte de la « liberté d'indifférence » dont l'idée est largement répandue, et qui prétend que le bien et le mal, complètement extérieurs à l'homme, sont tout à fait équivalents lorsque l'homme doit choisir (et donc il faut une loi extérieure pour aider l'homme à choisir d'une manière qui aide la société à fonctionner correctement ; cette loi n'est qu'un consensus extérieur, qu'on établit ensemble ou qui est décidé par l'autorité compétente, et qui est imposé par des moyens extérieurs pour que ça fonctionne). Au contraire, selon la conception chrétienne de la Création, la loi est intérieure à l'homme, non pas surajoutée mais tendance de l'homme liée à sa nature.

La conscience **peut être faussée**, c'est vrai, et notre désir peut être désorienté, par les habitudes, par l'éducation, par l'ignorance. Mais on ne peut pas renier notre désir, ce serait comme une mutilation, et en tout cas ce serait contre Dieu, qui a mis en nous le désir comme un moteur qui nous guide vers notre accomplissement. Lorsque nous constatons que notre désir n'est pas ajusté, par exemple grâce à la Parole de Dieu, ou à un enseignement qu'on reçoit, ou à une prise de conscience subite, on ne doit pas en déduire que notre désir est un ennemi, mais plutôt qu'il est à convertir, comme toutes les dimensions de notre vie. C'est au Saint Esprit de travailler alors, lui que nous prions dans le *Veni Sancte Spiritu* de la manière suivante : « Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé. Assouplis ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, rends droit ce qui est faussé ».

L'Esprit Saint d'ailleurs nous est donné comme un Esprit de liberté, nous explique St Paul. Il ne fait pas de nous des esclaves (Rm 8, 15), mais des fils.

La lettre de St Paul aux Romains éclaire beaucoup sur la situation de l'homme par rapport à la qualité morale de ses actes : « je sais que nul bien n'habite en moi, je veux dire dans ma chair ; en effet, vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir : puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas » (Rm 7, 18-19). L'homme est capable de vouloir le bien, parce qu'il distingue le bien du mal, et reconnait dans le bien ce pour quoi il

LES BEATITUDES ET LA GRACE

Père Matthieu THOUVENOT

est fait. Mais il ne parvient pas à l'accomplir. Voilà un mystère de l'homme, le mystère du péché. Il y a en l'homme quelque chose qui s'oppose au bien, dont parle St Paul : « si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est pas moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi ». L'homme est responsable de ses actes (dans la mesure où ils sont voulus, conscients), mais on se demande toujours d'où vient cette possibilité de faire le mal, qui est contraire à notre nature. L'Écriture essaie de répondre mais a bien du mal, comme en témoigne l'histoire du péché d'Adam et Eve. Le mal ne vient pas de Dieu bien sûr, mais au départ il ne vient pas de l'homme non plus, il s'introduit dans la vie de l'homme à partir d'un être différent, le serpent. En tout cas, le résultat est celui que nous connaissons et que signale St Paul : même si nous sommes faits pour le bien et orientés vers le bien, nous en arrivons à faire le contraire, qui est le mal.

Alors, faut-il **désespérer** ? Considérer les Béatitudes comme un idéal inaccessible, ou accessible uniquement à Jésus, ou au mieux à quelques saints ? L'homme effectivement n'est pas capable de faire le bien par lui-même, c'est ce que disait la prière du début, et ce que disait Jésus lui-même : « hors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5), sous-entendu : rien de bon. Mais nous appelons Jésus : le Sauveur. De quoi est-il venu nous sauver ? De la mort, et du péché. Donc il nous sauve de notre incapacité à faire le bien. Comme dit encore St Paul : « Aujourd'hui, libérés du péché et asservis à Dieu, vous fructifiez pour la sainteté, et l'aboutissement, c'est la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 6, 22-23).

Ce don gratuit de Dieu, on l'appelle la **grâce**, un mot important dans la théologie chrétienne. St Paul nous dit que c'est la vie dans le Christ Jésus, c'est-à-dire la vie chrétienne. On pourrait dire que « agir en chrétien », c'est « agir dans le Christ ». La vie du chrétien est une vie dans le Christ. Cela commence par le baptême, grâce auquel on est « plongé dans le Christ », c'est le sens étymologique du mot « baptême ». Mais toute la suite de la vie chrétienne est une vie dans le Christ, une vie de grâce, à condition de l'alimenter. Car la grâce est donnée continuellement par Dieu, si on veut bien la recevoir.

La grâce, c'est ce que Dieu nous donne gratuitement pour nous sauver. Il nous a d'abord donné son Fils, et il nous donne son Esprit pour que nous vivions nous aussi en fils. Quand l'Esprit de Jésus vit en nous, nous pouvons dire que notre vie est dans le Christ, ou que la vie du Christ est notre vie. St Paul écrit : « ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Le Christ, qui est l'homme parfait en même temps que le Fils de Dieu, lui qui a vécu les Béatitudes et accompli les Écritures. Ce que lui seul pouvait faire, il nous le communique par la grâce. D'abord la grâce du baptême, puis la grâce que Dieu nous offre chaque jour.

Par quels moyens peut-on recevoir la grâce ? D'abord, Dieu est parfaitement libre de la donner comme il veut. Mais il a voulu aussi tout confier à l'Église, et c'est elle qui est dépositaire des moyens habituels de transmettre la grâce : notamment les sacrements, mais aussi la prière qui nous met en communion avec Dieu. Toute rencontre avec Dieu peut nous ouvrir à la grâce, que ce soit dans la prière personnelle ou communautaire, les sacrements, l'accueil de la Parole de Dieu, et le service des petits.

Et voici ce que la grâce fait en nous : elle nous justifie, nous rend justes, ce dont nous sommes incapables sans elle. La Loi donnée par Dieu au peuple hébreu faisait prendre conscience aux hommes qu'ils n'étaient pas justes, car ils se trouvaient souvent en contradiction avec elle. Mais elle ne pouvait que constater cette injustice, elle ne pouvait pas rendre justes les hommes, et

LES BEATITUDES ET LA GRACE

Père Matthieu THOUVENOT

eux-mêmes n'avaient pas le pouvoir de devenir justes. En revanche, la grâce apportée par le Christ et communiquée par l'Esprit rend justes ceux qui la reçoivent, elle les justifie, non pas par leurs propres forces, mais gratuitement, gracieusement. C'est pour cela qu'elle s'appelle « grâce ». Mais nous collaborons quand même, en étant libres d'accueillir la grâce ou non. On le voit dans les nombreuses rencontres de Jésus avec ceux qui ont besoin d'être sauvés : Jésus attend de leur part une expression de leur désir, au moins un geste ou une parole qui manifeste leur volonté. C'est là qu'intervient notre liberté : Dieu donne le salut à tous les hommes, mais c'est à chacun de le recevoir dans sa liberté.

En résumé :

Les Béatitudes sont à la fois promesse et vocation, car tout homme est fait pour la sainteté et le bonheur, qui sont équivalents. Cette vocation est à la fois un combat, car le mal nous empêche de faire le bien. Mais ce combat est déjà gagné, car nous recevons, par la grâce, la force du Christ qui nous sauve, en nous donnant part à sa victoire définitive.

P. Matthieu Thouvenot